

Sexualité des Témiscabitiens :

*quelques statistiques sur les
comportements sexuels en 2014-2015*

Février
2018



Image : www.pixabay.com

La Direction de santé publique présente des statistiques sur les comportements sexuels de la population, et notamment la contraception, à partir des résultats de l'Enquête québécoise sur la santé de la population (EQSP), menée en 2014-2015 par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ).

Population de 15 ans et plus sexuellement active

De quoi parle-t-on?

Dans le cadre de cette enquête, une personne de 15 ans et plus est considérée sexuellement active si elle a eu au moins une relation sexuelle (orale, anale ou vaginale) au cours des 12 mois précédents.



79 %



75 %



Au cours des 12 mois précédents, un peu plus des trois quarts (77 %) de la population régionale a eu au moins une relation sexuelle. C'est un pourcentage supérieur à celui dans le reste du Québec (75 %). La situation n'a pas changé dans la région depuis l'enquête réalisée en 2008.

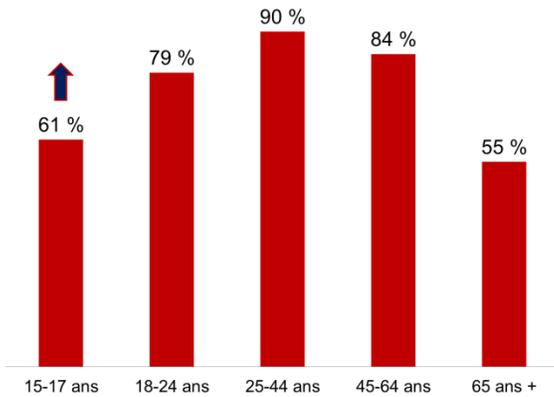
À noter que la presque totalité de la population (95 %) a déjà eu une relation sexuelle au cours de sa vie, dans la région comme au Québec.

Autant d'hommes que de femmes ont eu au moins une relation sexuelle au cours des 12 mois précédents, ici l'écart de 4 points n'étant pas significatif statistiquement.

En Abitibi-Témiscamingue, proportionnellement plus de femmes que dans le reste du Québec ont été sexuellement actives (75 % contre 71 %).

Selon le sexe et l'âge

Hommes

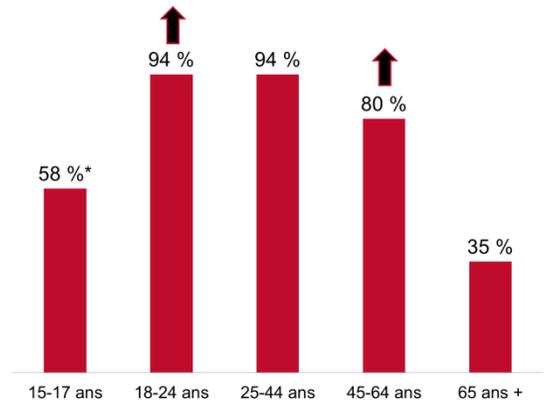


La flèche ↑ indique que la proportion régionale pour une catégorie d'âge est significativement supérieure à celle du reste du Québec.

Chez les hommes, le pourcentage de la population sexuellement active s'accroît avec l'âge et atteint son maximum chez les 25 à 44 ans. Par la suite, il diminue.

En Abitibi-Témiscamingue, il y a relativement plus de jeunes hommes de 15 à 17 ans sexuellement actifs que dans le reste du Québec (61 % comparativement à 38 %).

Femmes



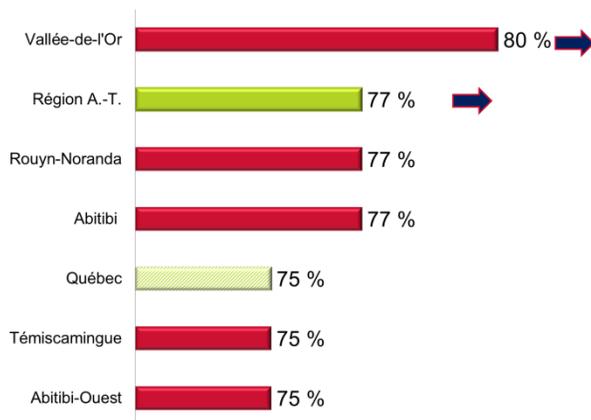
La flèche ↑ indique que la proportion régionale pour une catégorie d'âge est significativement supérieure à celle du reste du Québec.

* Attention, estimation de qualité moyenne, à interpréter avec prudence.

Chez les femmes, le pourcentage de celles qui sont sexuellement actives atteint 94 % chez les personnes de 18 à 24 ans, de même que chez celles de 25 à 44 ans. Par la suite, il diminue.

Dans la région, il y a relativement plus de femmes sexuellement actives que dans le reste du Québec chez celles de 18 à 24 ans (94 % contre 82 %) et chez celles de 45 à 64 ans (80 % contre 75 %).

Selon les MRC



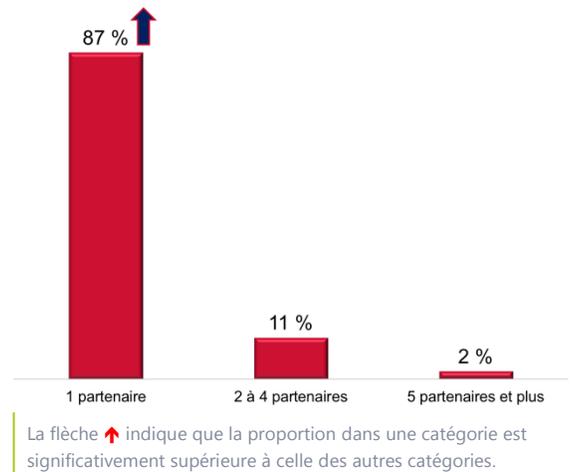
La population sexuellement active s'avère relativement plus élevée dans la Vallée-de-l'Or que dans le reste du Québec (80 % contre 75 %). En ce qui concerne les quatre autres MRC, la situation est comparable à celle du Québec, malgré les quelques écarts observés.

La flèche → indique que la proportion dans un territoire est significativement supérieure à celle du reste du Québec.

Répartition de la population sexuellement active selon le nombre de partenaires sexuels

La grande majorité (87 %) de la population sexuellement active dans la région a eu un seul partenaire sexuel dans les 12 mois précédents. Environ une personne sur 10 a eu de 2 à 4 partenaires et une faible minorité (2 %) 5 partenaires et plus. Ces données sont comparables à celles du reste du Québec et s'avèrent relativement stables depuis 2008. Notons qu'un nombre élevé de partenaires constitue un facteur de risque pour la transmission d'infections transmises sexuellement (ITS).

Les hommes (données non illustrées) ont été plus nombreux que les femmes à avoir eu de 2 à 4 partenaires, soit 14 % contre 8 %.

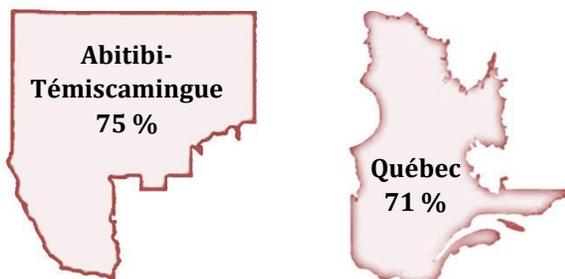


En Abitibi-Témiscamingue, l'analyse des données selon le sexe du partenaire ne peut être présentée en raison de la qualité moyenne des résultats, à ce niveau de détails. Si la majorité des relations sont hétérosexuelles, il est plus difficile d'évaluer la proportion de relations homosexuelles ou bisexuelles. Pour obtenir un portrait de la situation au Québec, il est possible de consulter le chapitre 8 du rapport provincial, disponible sur le lien suivant : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/etat-sante/sante-globale/sante-quebecois-2014-2015.pdf>

La contraception chez les hommes sexuellement actifs lors de relations hétérosexuelles

De quoi parle-t-on?

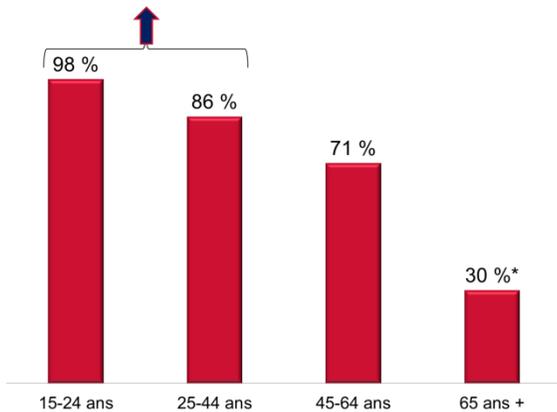
Il est question ici des hommes de 15 ans et plus, qui ont eu au moins une relation sexuelle dans les 12 mois précédents, et qui ont utilisé un moyen contraceptif pour prévenir les grossesses. Il s'agit donc de relations hétérosexuelles. Les moyens de contraception « utilisés habituellement » peuvent être le condom, la vasectomie ou encore le coït interrompu. À noter qu'en raison de changements dans la méthodologie, il est impossible d'effectuer des comparaisons entre les données de l'enquête de 2008 et celles de 2014-2015.



Dans la région, 3 hommes sexuellement actifs sur 4 ont utilisé habituellement un moyen contraceptif lors de leurs relations sexuelles. Il s'agit d'un pourcentage significativement supérieur à celui du reste du Québec (71 %). En Abitibi-Témiscamingue, cela représente 36 200 hommes.

La situation s'avère semblable d'une MRC à l'autre, aucune ne se démarquant des autres.

Selon l'âge



La proportion d'hommes sexuellement actifs et ayant utilisé un moyen de contraception diminue graduellement avec l'âge, de 98 % chez ceux de 15 à 24 ans à 30 % chez ceux de 65 ans et plus. Cette tendance pourrait s'expliquer par le fait que les hommes plus âgés ont généralement des partenaires plus âgées et qu'après 50 ans, une grossesse devient impossible chez les femmes.

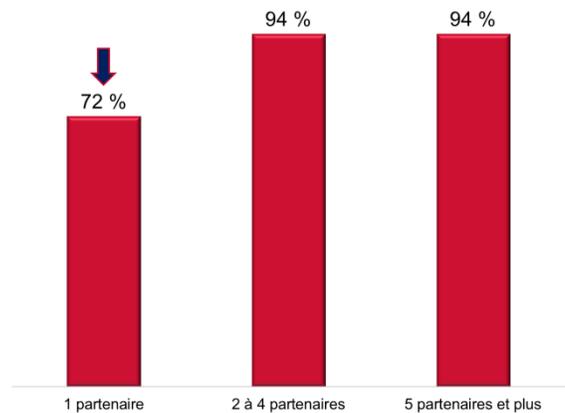
La flèche ↑ indique que la proportion dans une catégorie d'âge est significativement supérieure à celle des autres catégories.

* Attention, estimation de qualité moyenne, à interpréter avec prudence.

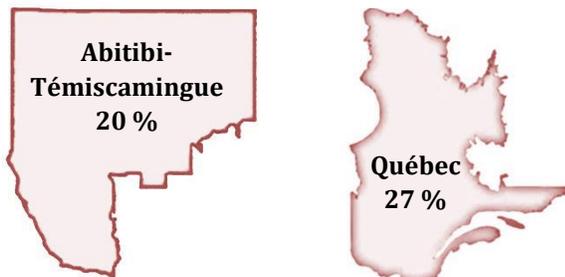
Selon le nombre de partenaires

La proportion d'hommes sexuellement actifs et ayant utilisé un moyen de contraception augmente en fonction du nombre de partenaires. Elle se situe à 72 % chez ceux ayant une seule partenaire et grimpe à 94 % chez ceux qui en ont plus d'une.

La flèche ↓ indique que la proportion dans une catégorie est significativement inférieure à celle des autres catégories.



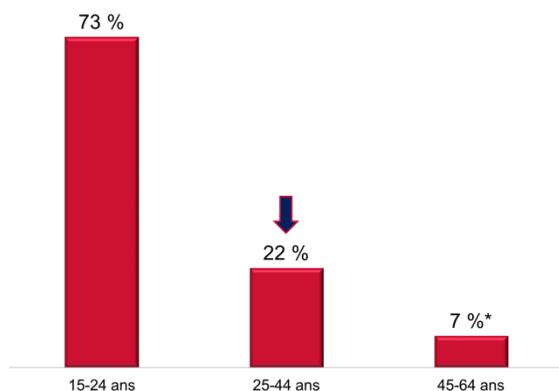
Utilisation du condom chez les hommes comme moyen de contraception



En Abitibi-Témiscamingue, relativement moins d'hommes que dans le reste du Québec ont habituellement utilisé le condom comme moyen de contraception. Le pourcentage est de 20 % dans la région contre 27 % dans la province.

La situation est semblable d'une MRC à l'autre.

Utilisation du condom selon l'âge



L'usage du condom comme moyen de contraception est beaucoup plus répandu chez les hommes de 15 à 24 ans (73 %) que chez ceux de 25 à 44 ans (22 %) et ceux de 45 à 64 ans (7 %).

Comparé au reste du Québec, la proportion est significativement plus faible chez les hommes de 25 à 44 ans (22 % contre 34 %).

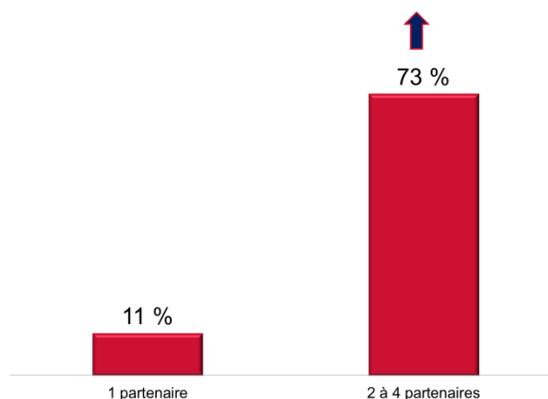
La flèche ↓ indique que la proportion régionale pour une catégorie d'âge est significativement inférieure à celle du reste du Québec.

* Attention, estimation de qualité moyenne, à interpréter avec prudence.

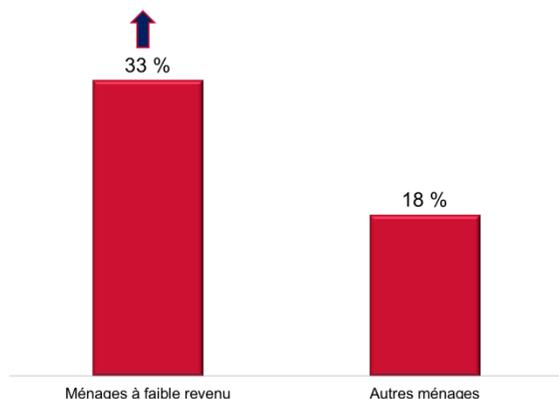
Utilisation du condom selon le nombre de partenaires

Les hommes ayant plus d'une partenaire sexuelle sont proportionnellement beaucoup plus nombreux à avoir utilisé le condom comme moyen de contraception, soit 73 %, comparativement à 11 % chez ceux ayant une seule partenaire.

La flèche ↑ indique que la proportion dans une catégorie est significativement supérieure à celle des autres catégories.



Utilisation du condom selon le revenu des ménages



Les hommes dans les ménages à faible revenu sont proportionnellement plus nombreux (33 %) à avoir utilisé le condom comme moyen de contraception, que ceux dans les autres ménages (18 %).

La flèche ↑ indique que la proportion dans une catégorie est significativement supérieure à celle des autres catégories.

La vasectomie chez les hommes comme moyen de contraception

En Abitibi-Témiscamingue, un homme sexuellement actif sur 4 (24 %) a subi une vasectomie afin d'éviter une grossesse chez sa partenaire. Il s'agit d'un pourcentage significativement supérieur à celui du reste du Québec (19 %).

Dans les MRC, le pourcentage est plus élevé à Rouyn-Noranda (27 %) que dans le reste de la province alors que dans la Vallée-de-l'Or, la situation est statistiquement comparable à celle du reste du Québec, malgré l'écart observé. Il est impossible d'établir des comparaisons dans les 3 autres MRC en raison de la qualité moyenne des estimations.



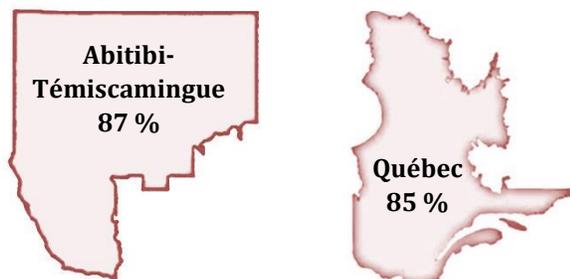
La flèche → indique que la proportion dans un territoire est significativement supérieure à celle du reste du Québec.

* Attention, estimation de qualité moyenne, à interpréter avec prudence.

La contraception chez les femmes sexuellement actives lors de relations hétérosexuelles

De quoi parle-t-on?

Il est question ici des femmes de 15 à 49 ans, qui ont eu au moins une relation sexuelle dans les 12 mois précédents et qui ont utilisé un moyen contraceptif pour prévenir les grossesses. Il s'agit donc de relations hétérosexuelles. Les moyens de contraception « utilisés habituellement » peuvent être la pilule contraceptive, le stérilet, le condom (utilisé par le partenaire), la ligature des trompes ou encore le coït interrompu. À noter qu'en raison de changements dans la méthodologie, il est impossible d'effectuer des comparaisons entre les données de l'enquête de 2008 et celles de 2014-2015, en ce qui concerne l'indicateur sur la contraception en général. Par contre, il a été possible de le faire spécifiquement avec l'utilisation de la pilule contraceptive.



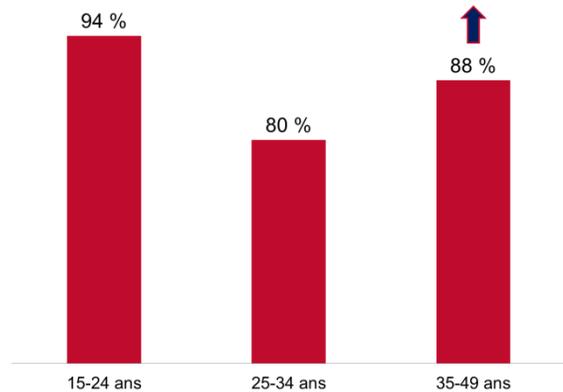
Dans la région comme au Québec, près de 9 femmes sur 10 sexuellement actives ont utilisé un moyen contraceptif au cours des 12 mois précédant l'enquête.

La situation s'avère semblable d'une MRC à l'autre, aucune ne se démarquant des autres.

Selon l'âge

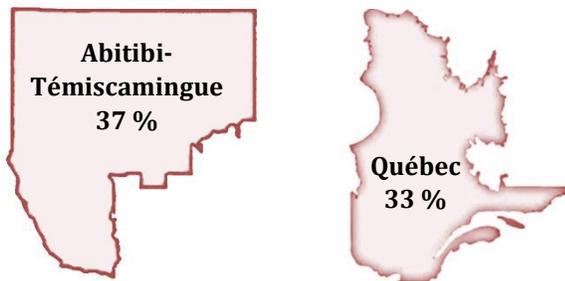
Plus de 9 jeunes femmes (15 à 24 ans) sur 10 ont utilisé un moyen contraceptif dans la région. C'est également le cas pour 8 femmes sur 10 de 25 à 34 ans et près de 9 femmes sur 10 de 35 à 49 ans.

Dans la région comparativement au reste de la province, il y a proportionnellement plus de femmes sexuellement actives, de 35 à 49 ans, qui ont utilisé un moyen de contraception, soit 88 % contre 81 %. Pour les autres groupes d'âge, les résultats sont comparables.



La flèche ↑ indique que la proportion régionale pour une catégorie d'âge est significativement supérieure à celle du reste du Québec.

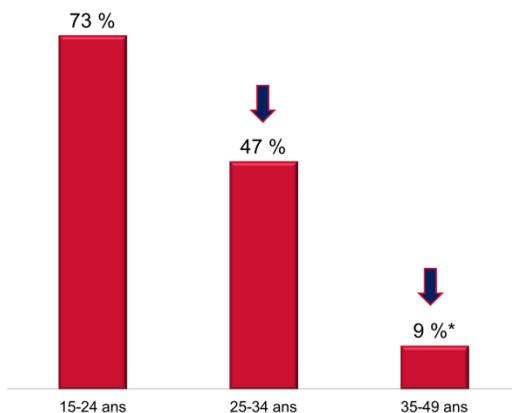
Utilisation de la pilule contraceptive chez les femmes sexuellement actives



La pilule contraceptive est le moyen le plus utilisé par les femmes sexuellement actives. En Abitibi-Témiscamingue, un peu plus du tiers (37 %) d'entre elles l'ont utilisée. Il s'agit d'un pourcentage comparable à celui du reste du Québec (33 %). Cette situation prévaut dans toutes les MRC.

Dans la région, cette proportion est passée de 28 % en 2008 à 37 % en 2014-2015 (données non illustrées), ce qui correspond à une hausse significative. Ce phénomène fut aussi observé dans l'ensemble de la province.

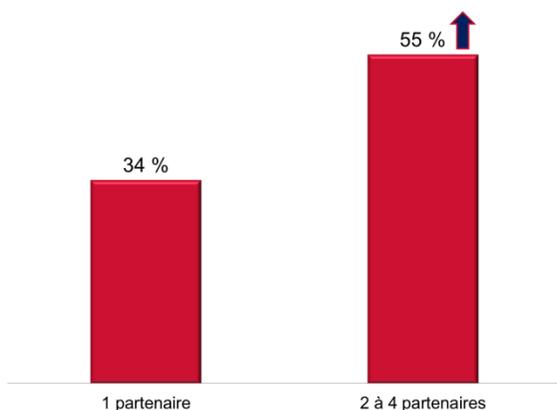
Utilisation de la pilule contraceptive selon l'âge



La flèche ↓ indique que la proportion dans une catégorie est significativement inférieure à celle des autres catégories.

* Attention, estimation de qualité moyenne, à interpréter avec prudence.

Utilisation de la pilule contraceptive selon le nombre de partenaires



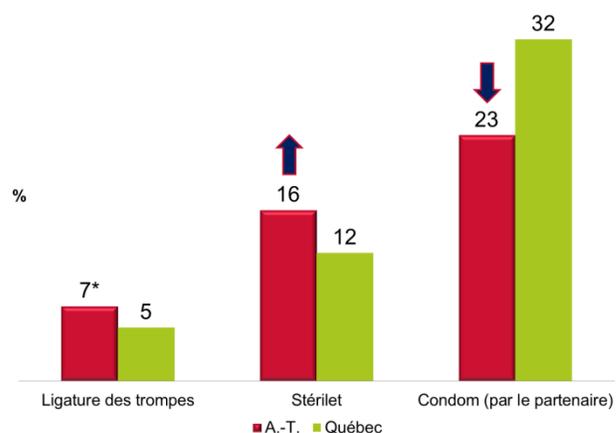
Les femmes ayant plus d'un partenaire sexuel sont proportionnellement plus nombreuses à avoir utilisé la pilule contraceptive comme moyen de contraception, soit 55 %, comparativement à 34 % chez celles ayant un seul partenaire.

La flèche ↑ indique que la proportion dans une catégorie est significativement supérieure à celle des autres catégories.

Utilisation d'autres moyens contraceptifs chez les femmes sexuellement actives

Parmi les autres moyens de contraception utilisés, le port du condom par le partenaire arrive au premier rang, suivi du stérilet et de la ligature des trompes.

Dans la région comparativement au reste du Québec, proportionnellement plus de femmes sexuellement actives ont utilisé le stérilet comme moyen de contraception (16 % contre 12 %). À l'inverse, en ce qui concerne le port du condom par le partenaire, moins de femmes ont utilisé ce moyen de contraception en Abitibi-Témiscamingue par rapport à celles du reste de la province (23 % contre 32 %).



Les flèches ↓↑ indiquent que la proportion régionale pour une catégorie est significativement différente de celle du reste du Québec.

* Attention, estimation de qualité moyenne, à interpréter avec prudence.

L'utilisation du condom lors des relations hétérosexuelles et homosexuelles

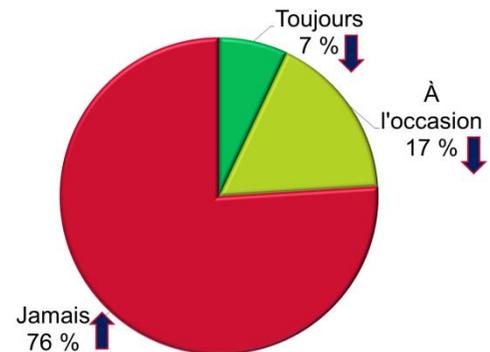
De quoi parle-t-on?

Il est ici question de la population de 15 ans et plus, ayant eu au moins une relation sexuelle dans les 12 mois précédant l'enquête, et de sa répartition en fonction de la fréquence d'utilisation du condom. Dans ce contexte, le condom a servi autant à la contraception qu'à la prévention des infections transmises sexuellement (ITS). Par conséquent, l'indicateur inclut les relations homosexuelles en plus des relations hétérosexuelles, contrairement aux indicateurs présentés auparavant et qui concernaient la contraception seulement.

Pour l'ensemble de la population (sexes réunis)

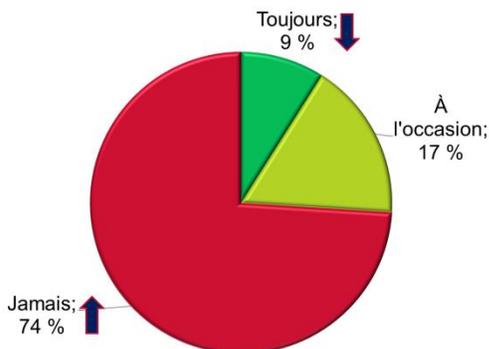
Globalement, la population sexuellement active de l'Abitibi-Témiscamingue a été proportionnellement moins nombreuse à utiliser le condom que celle du reste du Québec, dans les 12 mois précédant l'enquête. Ainsi, 7 % des personnes dans la région ont toujours utilisé le condom (contre 11 % au Québec), 17 % l'ont utilisé à l'occasion (contre 20 % au Québec) et 76 % ne l'ont jamais utilisé (contre 69 % au Québec). Dans les 3 cas, l'écart entre le résultat de la région et celui du reste de la province est significatif statistiquement.

À noter qu'il y a eu une diminution du pourcentage de personnes utilisant « Toujours » le condom, de 11 % en 2008 à 7 % en 2014-2015 (données non illustrées). Pour sa part, le pourcentage de ceux ayant utilisé le condom « À l'occasion » a augmenté durant la même période, de 11 % à 17 %.



Les flèches \downarrow \uparrow indiquent que la proportion régionale pour une catégorie est significativement différente de celle du reste du Québec.

Chez les hommes



Les flèches \downarrow \uparrow indiquent que la proportion régionale pour une catégorie est significativement différente de celle du reste du Québec.

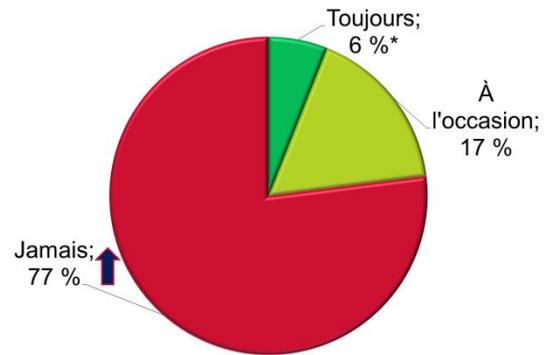
La grande majorité des hommes de la région n'ont jamais utilisé le condom lors de leurs relations sexuelles dans les 12 mois précédant l'enquête.

De plus, ils sont proportionnellement moins nombreux que ceux du reste du Québec à avoir toujours utilisé le condom lors de leurs relations sexuelles, soit 9 % contre 13 %. Enfin, ils sont plus nombreux que ceux du reste de la province à ne jamais l'avoir porté, soit 74 % contre 67 %.

Chez les femmes (soit leurs partenaires)

La grande majorité des partenaires des femmes de la région n'ont jamais utilisé le condom lors de leurs relations sexuelles dans les 12 mois précédant l'enquête.

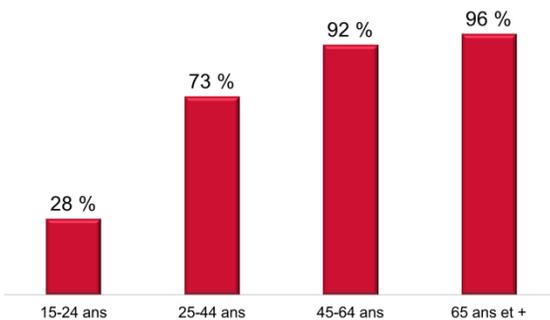
De plus, ils ont été significativement plus nombreux à n'avoir jamais porté le condom, 77 %, contre 70 % pour ceux du reste du Québec. Seulement 6 % l'auraient toujours utilisé, un résultat à interpréter avec prudence en raison de la qualité moyenne de l'estimation.



La flèche ↑ indique que la proportion régionale pour une catégorie est significativement supérieure à celle du reste du Québec.

* Attention, estimation de qualité moyenne, à interpréter avec prudence.

Condom jamais utilisé dans les 12 mois précédant l'enquête, selon l'âge



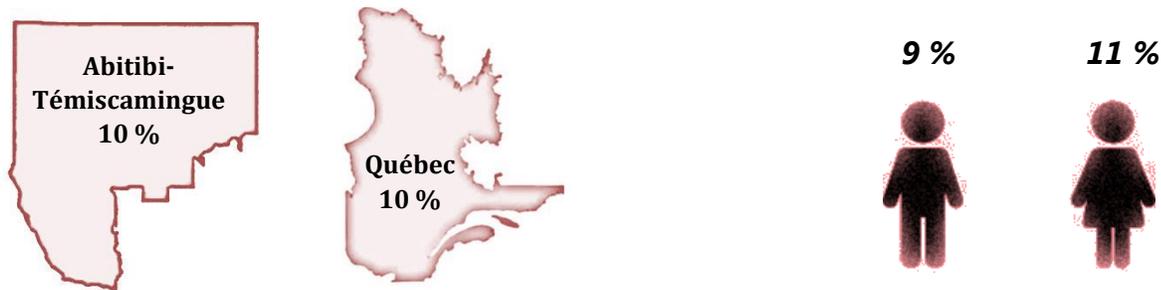
Pour l'ensemble de la population sexuellement active, le pourcentage de personnes qui n'ont jamais utilisé le condom se situe à 28 % chez les 15 à 24 ans. Dans les autres groupes d'âge, ce pourcentage grimpe rapidement : 73 % chez les personnes 25 à 44 ans, 92 % chez celles de 45 à 64 ans et 96 % chez celles de 65 ans et plus.

Plusieurs des sujets analysés ici sont également abordés dans l'étude PIXEL (2013-2014), qui traite des comportements sexuels plus spécifiquement chez les jeunes québécois de 17 à 29 ans. Pour la consulter : <https://www.inspq.qc.ca/publications/2307>

La population ayant eu un diagnostic d'infection transmise sexuellement (ITS)

De quoi parle-t-on?

Il est ici question de la population de 15 ans et plus sexuellement active et qui a déjà reçu, **au cours de sa vie**, un diagnostic d'infection transmise sexuellement de la part d'un médecin ou d'une infirmière. Ces infections peuvent comprendre la chlamydia, la gonorrhée, la syphilis, l'herpès génital ou encore des condylomes.

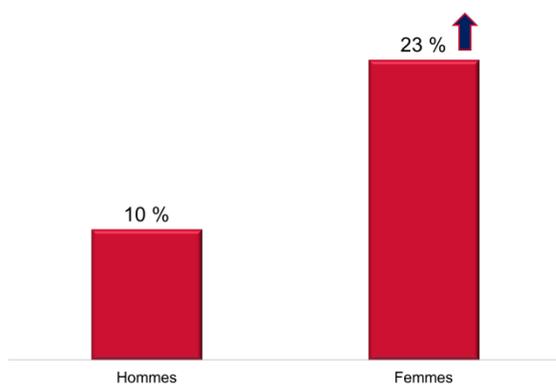


En Abitibi-Témiscamingue comme au Québec, une personne sexuellement active sur 10 a déjà reçu un diagnostic d'ITS au cours de sa vie. Il s'agit d'une situation stable par rapport à celle observée dans l'enquête de 2008. La situation est semblable d'une MRC à l'autre.

Autant d'hommes (9 %) que de femmes (11 %) ont reçu un tel diagnostic, l'écart de 2 points n'étant pas significatif statistiquement. Cela représente environ 5 300 hommes et 6 100 femmes dans la région.

À noter que dans les 12 mois précédant l'enquête, 1 % de la population sexuellement active a reçu un diagnostic d'ITS en Abitibi-Témiscamingue (donnée non illustrée). Cependant, en raison de la faible qualité de l'estimation, ce résultat est donné à titre indicatif seulement. La même tendance fut observée dans l'ensemble de la province.

La population ayant passé un test de dépistage pour une ITS au cours des 12 mois précédant l'enquête



Dans la région (donnée non illustrée), 16 % de la population sexuellement active a passé un test de dépistage pour une ITS dans les 12 mois précédant l'enquête, un pourcentage comparable à celui du reste du Québec. Cette situation prévaut dans toutes les MRC.

Les femmes sont beaucoup plus nombreuses que les hommes à avoir passé un tel test, 23 % contre 10 %. En Abitibi-Témiscamingue, cela représente environ 10 000 femmes et un peu moins de 5 000 hommes.

La flèche ↑ indique que la proportion dans une catégorie est significativement supérieure à celle des autres catégories.

EN BREF au sujet de la population sexuellement active

- ✘ Elle est proportionnellement plus nombreuse en Abitibi-Témiscamingue que dans le reste du Québec, particulièrement chez les hommes de 15 à 17 ans, de même que chez les femmes de 18 à 24 ans et chez celles de 45 à 64 ans.
- ✘ La grande majorité a eu un seul partenaire sexuel dans les 12 mois précédant l'enquête. Toutefois, les hommes étaient presque 2 fois plus nombreux que les femmes à avoir eu de 2 à 4 partenaires.
- ✘ Relativement plus d'hommes dans la région que dans le reste du Québec ont utilisé un moyen de contraception.
 - Cependant, ils sont proportionnellement moins nombreux que dans le reste de la province à avoir habituellement utilisé le condom comme moyen de contraception, surtout chez ceux de 25 à 44 ans.
- ✘ Proportionnellement plus d'hommes en Abitibi-Témiscamingue que dans le reste du Québec ont subi une vasectomie.
- ✘ Chez les femmes de la région, celles de 35 à 49 ans ont été relativement plus nombreuses que dans le reste du Québec à avoir utilisé un moyen de contraception.
- ✘ L'utilisation de la pilule contraceptive est plus répandue en 2014-2015 qu'en 2008, autant dans la région qu'au Québec.
- ✘ La grande majorité n'a jamais utilisé le condom dans les 12 mois précédents (contraception et prévention des ITS) ; la proportion est même plus élevée dans la région que dans le reste de la province.
- ✘ Dans la région comme au Québec, 1 personne sur 10 a déjà reçu au cours de sa vie un diagnostic d'ITS.
- ✘ Les femmes sont 2 fois plus nombreuses que les hommes à avoir passé un test de dépistage pour une ITS dans les 12 mois précédant l'enquête.

L'EQSP 2014-2015 porte sur la population de 15 ans et plus, vivant dans un logement privé ou dans un logement collectif non-institutionnel (une résidence privée pour aînés par exemple). En Abitibi-Témiscamingue, un peu plus de 2 000 personnes y ont participé. Lorsque les données ne sont pas présentées selon certaines variables de croisement, comme le sexe, l'âge ou la scolarité, cela signifie alors que les résultats sont comparables. Donc, aucune catégorie ne se démarque des autres. Ou encore, les tests statistiques n'ont pu être effectués en raison de la faible qualité de l'estimation. Pour plus d'informations techniques sur cette enquête, le lecteur peut consulter le rapport provincial à partir du lien suivant : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/etat-sante/sante-globale/sante-quebecois-2014-2015.pdf>

Pour des données supplémentaires ou des précisions concernant les informations présentées dans ce document :
guillaume_beaule@ssss.gouv.qc.ca

Centre intégré de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue

DIRECTION DE SANTÉ PUBLIQUE

1, 9^e Rue

Rouyn-Noranda (Québec) J9X 2A9

Téléphone : 819 764-3264

Télécopieur : 819 797-1947

www.sante-abitibi-temiscamingue.gouv.qc.ca

Rédaction

Guillaume Beaulé, agent de planification, de programmation et de recherche - DSPu

Collaboration :

Sylvie Bellot, agente de planification, de programmation et de recherche - DSPu

Virginie Ferreira, agente de planification, de programmation et de recherche - DSPu

Marie-Michèle Grenier, conseillère en soins infirmiers - DSPu

Traitement informatique des données

Infocentre de santé publique du Québec

Conception graphique

Mélanie Gauthier, agente administrative - DSPu

ISBN : 978-2-550-80427-7 (PDF)

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018

Bibliothèque nationale du Canada, 2018

Afin de ne pas alourdir les textes, le masculin inclut le féminin.

Toute reproduction totale ou partielle de ce document est autorisée, à condition que la source soit mentionnée.

Ce document est également disponible en médias substitués, sur demande.

© Gouvernement du Québec